

Les Rameaux : Deus Sabaoth* ou Dieu désarmé ?

Le peuple de Palestine attend le roi-messie annoncé par les prophètes ; attente incarnée par Jean-Baptiste, puis par Jésus. Beaucoup suivent donc ce dernier sur les routes de Galilée et l'accompagnent à Jérusalem pour la fête de la Pâque, espérant guérisons et miracles, espérant surtout son intronisation comme libérateur dans la cité de David. Jésus organise d'ailleurs lui-même son entrée royale dans une mise en scène digne de l'entrée d'un empereur romain. Une foule nombreuse l'acclame alors en criant « *Hosanna* » ce qui signifie en hébreu : « *Donne le salut* », « *donne la victoire* » ! À ses yeux, il est le Sauveur qui chassera l'opresseur romain et donnera la liberté et la prospérité à Israël.

Déjà, l'ambiguïté. En effet, la foule se trompe: la libération apportée par Jésus n'est pas une libération politique et violente, mais elle est sa vie, donnée sur la croix. Il n'est pas roi chef d'armées, roi des nations, mais Messie humble et pacifique, plein de douceur, roi serviteur, roi tout-puissant d'amour. Après l'avoir acclamé, la foule versatile se sentira trahie dans ses projections messianiques guerrières, et demandera sa mort. Ses disciples eux-mêmes seront alors inconsistants, dans le déni et la lâcheté.

Quant aux Pharisiens, aux scribes et aux anciens, représentant toute la ville sainte, ils sont perturbés par les manifestations de la foule qui met sa foi en Jésus. Confrontés à la question de son autorité et, par là, à celle de son identité de Fils de Dieu, ils refusent de se laisser irriguer par leur connaissance de la Loi et des textes des prophètes sur la venue du Messie, qu'ils étudient pourtant. Ce refus de croire était déjà présent en Mt 2,3, lorsque « tout Jérusalem » avait été troublé par la quête des mages. Ici, le terme employé est bien plus fort : il s'agit d'un véritable séisme qui ébranle la cité jusqu'en ses fondations. Le mot grec se trouve deux fois chez Matthieu : lors de la mort de Jésus (« *le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla* ») et lors de la venue de l'ange de la résurrection (« *Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts* »). La force de cette image dit la profondeur de l'affrontement entre le Christ et Jérusalem «*qui tue et lapide les prophètes*», affrontement qui culminera lors de la Passion.

Jésus n'est donc pas le Dieu des armées comme certains aiment à le chanter dans la version latine de « Saint le Seigneur », mais **le Dieu désarmé, qui vient nous désarmer avec patience et douceur !**

Il nous appelle à accepter de le laisser venir bouleverser nos sécurités, nos conceptions souvent étroites et toujours parcellaires sur Dieu, nos attentes.

Il nous appelle à nous laisser habiter par l'Esprit lorsque nous méditons sa Parole pour que nous restions toujours à son écoute et non pas à la nôtre... prêts à le suivre, pour prendre part à son combat de libération de tout ce qui empêche de vivre et de s'aimer en frères, déliés comme l'ânon et sa mère, ou comme Lazare sorti du tombeau.

(* Deus Sabaoth : mot latin signifiant « Dieu des armées »)